**Descriptifs prévisionnels pour la licence de philosophie EAD**

Ce document vise à informer les étudiants qui souhaiteraient se faire par avance une idée plus précise du programme de leurs études de l’an prochain. Il nous a paru utile, pour répondre aux questions légitimes sur le programme des cours, de rassembler les informations telles qu’elles ont été fournies par les enseignants sur leur programme prévisionnel de l’an prochain.

Ce document est purement informatif et non contractuel. Il enregistre les données connues à la date du 18 juillet 2024.

Pour des informations générales sur la maquette et sa structure, se rapporter à la page de la licence de philosophie à distance, disponible parmi les offres de formation de l’Université Paris Nanterre :

<https://formations.parisnanterre.fr/fr/catalogue-des-formations/licence-lmd-03/philosophie-licence-JWQCL97H/philosophie-a-distance-ead-K2C3E2Q7.html>

Pour les modalités de contrôle des connaissances, se reporter aux informations officielles sur cette page.

Licence 1- SEMESTRE 1

**Libellé de l’EC : Atelier lecture : philo moderne et contemporaine (18e-21e) 1.** 4L1PH05D

**Enseignante : Katia Genel**

**La *Crise de la culture* : critique de la tradition philosophique et analyse de la modernité**

La *Crise de la culture* est un recueil d’articles composé par Hannah Arendt et publié sous sa forme définitive en 1968. Il est composé de huit articles qui constituent des « exercices » par lesquels Arendt tente de redéfinir les catégories politiques décisives de la modernité – notamment celles de pouvoir, de liberté, d’autorité et de révolution – pour repenser l’expérience dans la modernité. Pour cela, elle critique la manière dont la tradition de la philosophie occidentale a confondu politique et vérité, liberté et volonté, autorité et domination, et s’efforce de retrouver dans le passé des moments dans lesquels une autre compréhension de ces catégories a émergé avant d’être recouverte par la tradition. Le pouvoir a pu être pensé comme agir concerté, la liberté comme capacité à commencer, et l’autorité comme fondation.

Hannah Arendt, *La crise de la culture. Huit exercices de pensée politique*, trad. dirigée par P. Lévy, Paris, Gallimard, « Folio Essais », 1989.

**Libellé de l’EC : Histoire de la philosophie I : philosophie ancienne.**

**Enseignante : VEILLARD Christelle**

|  |
| --- |
| **« Théorie et pratique dans la philosophie antique »**Le philosophe Thalès, l’un des Sept Sages de l’Antiquité, était occupé à observer le ciel lorsqu’il tomba dans un puits. Le philosophe, absorbé dans la contemplation (theoria) des idées, retiré de la vie pratique (praxis), parfois totalement étranger à ce que vivent ses contemporains, reste l’image tenace attachée à des figures éminentes de la sagesse antique. S’il est vrai que la contemplation est l’activité propre au philosophe dans les textes de Platon, d’Aristote ou même plus tard dans la philosophie hellénistique, elle n’est pourtant pas contradictoire avec un « mode de vie » actif, bien au contraire. Le cours vise à explorer le sens des deux termes theôria et praxis, dans leurs dimensions épistémologiques, éthiques et politiques : le vrai s’atteint-il toujours et seulement par un geste théorique ? l’action est-elle uniquement affaire de pratique ? La sagesse, est-ce la science, et la science de quoi ?Le cours procédera en étudiant ce couple de notions (theôria et praxis) dans les textes de Platon, d’Aristote et des Stoïciens, ce qui permettra d’acquérir un premier bagage terminologique et conceptuel nécessaire à toute étude ultérieure de la philosophie, ancienne comme moderne.  |
| Œuvres au programme Platon, La République, trad. Leroux, GF, 2002 (et rééditions), en particulier Livre VI.Aristote, Éthique à Nicomaque, trad. J. Tricot, Paris, Vrin, 1967 (et rééditions), en particulier Livre I et X.Les philosophes hellénistiques, vol. II. Les stoïciens, A.A Long & D.N. Sedley (ed.), trad. Brunschwig-Pellegrin, GF, 2001.Pierre Hadot, Qu’est-ce que la philosophie antique ?, Paris, Folio, 1995 (et rééditions). Une bibliographie complémentaire sera fournie avec le cours. |

.

**Libellé de l’EC : Introduction aux grandes questions de la philosophie.**

**Enseignante : ETCHEGARAY Claire**

**Conscience et illusion**

Les rapports de la conscience et l’illusion soulèvent différentes questions. D’abord, il semble que la conscience soit la condition de l’illusion dans la mesure où l’illusion joue sur les apparences dont on a conscience. Dans ce cas, elle pourrait être, également, ce qui est le moins illusoire car si elle est la source des illusions que nous nous faisons sur les choses et éventuellement sur nous-mêmes, elle n’est pas elle-même une illusion puisqu’elle s’atteste par là même : pas d’illusion pour un être sans conscience.

Toutefois il faut encore se demander ce qu’est cette conscience qui semble s’attester elle-même. La question est déroutante parce que la conscience paraît indéfinissable. Elle se donne pour expérience intime. Elle est même ce qui fait de toute expérience une expérience propre, de sorte qu’aucune définition ne pourrait faire comprendre ce que ce qu’est la conscience à un être, fût-il en tout point pareil à nous, qui n’en aurait pas (par exemple à ce « zombie » qu’imagine la philosophie contemporaine de l’esprit). A l’inverse, une description de la conscience doit être compréhensible à celui qui en a une. La conscience, vous le comprenez fort bien, c’est le fait de savoir que l’on pense, que l’on agit, que l’on désire, etc. Mais qu’est-ce que ce savoir ? N’est-ce pas une illusion de savoir ? Est-ce véritablement une connaissance, comme l’invite à le considérer l’étymologie *cum-scientia* ?

Bibliographie :

Les textes de référence figureront en encadré dans le cours et des compléments bibliographiques seront indiqués au fur et à mesure. Pour l’examen, on n’exige la lecture d’aucun ouvrage entier. Seul un texte plus long que les autres, incontournable dans l’histoire de la philosophie occidentale, ne pourra être repris *in extenso* et devra être lu dans l’ouvrage lui-même. Il s’agit des deux premières *Méditations métaphysiques*, que vous pouvez commencer à lire cet été :

René Descartes, *Méditations métaphysiques. Objections et réponses*, Paris, Garnier Flammarion, présentation par Michelle et Jean-Marie Beyssade, 2011 (seulement les deux premières méditations).

**Libellé de l’EC : Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique I. 4L1PH03D**

**Enseignant : SEVERAC Pascal.** pseverac@yahoo.fr

**Méthodologie de l’explication de texte**

Ce cours de méthodologie de l’explication de texte se compose de deux parties. La première, théorique, présente les grands principes pour réaliser une explication de texte linéaire, elle donne d’abord de façon synthétique les règles d’or à suivre, puis elle détaille ces règles dans un second temps. La deuxième partie, pratique, propose des analyses de texte, en donnant des introductions rédigées, des introductions avec plan détaillé, ainsi que des explications entièrement rédigées.

**Libellé de l’EC : Philosophie de la connaissance I**

**Enseignante : REY Anne-Lise**

**Qu’est-ce qu’une révolution scientifique ?**

Ce cours prend pour point de départ l’explication du passage du monde clos à l’univers infini par le concept de « révolution scientifique » pour introduire à la philosophie des sciences et pour discuter les concepts utilisés pour rendre compte de ce changement. La nouvelle vision du monde s’accompagne d’une nouvelle conception du savoir et des méthodes permettant de rendre intelligible la nature. Le modèle de la « révolution scientifique » sera analysé puis les critiques dont il a fait l’objet seront discutées.

Bibliographie:

Galilée, *Ecrits coperniciens*, éd. Ph. Hamou et M. Spranzi, Le Livre de Poche, 2009

A. Koyré, *Du monde clos à l’univers infini*, Gallimard TEL, 1988.

Th. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Champs Flammarion, 2008.

J. Rouse, « Recovering Thomas Kuhn», Topoi, 32 (1):59-64 (2013)

**Libellé de l’EC : Fondements sociologiques I.**

**Enseignant : BERNARD Julien**

**Introduction à la sociologie**

Ce cours d'introduction à la sociologie se présente en quatre parties. Les trois premières sont centrées sur des auteurs importants de l’histoire de la pensée sociologique. La première explore l’œuvre de Emile Durkheim, la seconde celle de Max Weber, la troisième celle de Norbert Elias. Ces trois parties abordent les concepts clés de ces auteurs, tout en portant une attention particulière à la façon dont la question de la corporéité est travaillée par ces auteurs. La quatrième partie porte, quant à elle, sur la notion de socialisation. Y est questionnée le rôle des classes et des représentations sociales dans l’éducation et s’intéresse notamment à la sociologie dispositionnaliste de Pierre Bourdieu.

Bibliographie :

Pour découvrir la sociologie :

Peter L. BERGER, *Invitation à la* sociologie, La découverte, « Grands repères / classiques », [1992], 2006.

Pour aborder les auteurs classiques :

Raymond ARON, *Les étapes de la pensée sociologique*, Gallimard, « Tel », 1967.

Philippe CORCUFF, *Les nouvelles sociologies,* Nathan, « 128 », 1995.

Pour lire les auteurs dans le texte :

Pierre BOURDIEU, *Questions de sociologie,* éditions de Minuit, 1980

Norbert ELIAS, *La société des individus,* Agora, « Pocket », [1987], 1997

Emile DURKHEIM, *Le suicide*, Presses universitaires de France, « Quadridge », [1895], 2007

Max WEBER, *L’éthique protestante et l’esprit du capitalisme*, Agora, « Pocket », [1904], 2010.

Max WEBER, *Le savant et le politique,* 10/18, [1919], 2021.

Licence 1- SEMESTRE 2

**Libellé de l’EC : Atelier lecture : philo ancienne ou classique**

**Enseignante : VEILLARD Christelle**

|  |
| --- |
| **Le *Gorgias* de Platon : De la puissance politique du langage**Le *Gorgias* de Platon se présente comme une réflexion sur la définition de la rhétorique, par opposition à la philosophie. Derrière cette question apparemment technique se cache un enjeu redoutable : qui parle dans une démocratie et comment ? Il s’agit en effet pour Platon de dénoncer un usage dévoyé du langage assimilé à de la flatterie (de la démagogie, dirions-nous à présent), tandis que le sophiste Gorgias défend un usage décomplexé des discours, où tous les coups ou presque sont permis.L’étude de ce texte permet de faire apparaître les principes, mais aussi les stratégies cachées de Socrate, employées afin de contourner les objections de ses interlocuteurs. Ce dialogue est le plus violent de tous les dialogues platoniciens, et il finit pratiquement en bataille rangée. Il s’agira de comprendre pourquoi, et ce que Platon veut nous signifier par ce biais.  |
| **Œuvres au programme et Bibliographie associée**Platon, *Gorgias*, suivi de Gorgias, *Éloge d’Hélène*, trad. S. Marchand et P. Ponchon**,** Paris, Les Belles Lettres, 2024.--Brisson L. & Fronterotta Fr. (dir.), *Lire Platon*, Paris, P.U.F, 2006. Desclos M.-L., *Structure des dialogues de Platon*, Paris, Ellipses, 2000.Pernot L., *La rhétorique dans l’Antiquité*, Paris, Poche, 2000.Romilly J. de., *Les grands sophistes dans l’Athènes de Périclès*, Paris, Poche, 1988 (et rééditions). |

**Libellé de l’EC : Histoire de la philo II : philo classique (XVIIe-XVIIIe)**

**Enseignante : SCHWARTZ Claire**

**Descartes, Les *Méditations métaphysiques***

Les *Méditations métaphysiques* constituent un texte majeur de l’histoire de la philosophie, et probablement l’ouvrage de Descartes qui a donné lieu au plus grand nombre d’interprétations, qu’il s’agisse de la question du doute et du fondement de la connaissance, de l’idée de Dieu, de la volonté humaine ou de la distinction et de l’union de l’âme et du corps en particulier. Pour bien le situer, il faut pouvoir en saisir clairement l’argumentation. C’est ce que nous entreprendrons de faire lors de ce cours, ce qui nous conduira nécessairement à l’étudier dans l’ordre exact dans lequel il est écrit. En parallèle de cette lecture suivie des six Méditations, nous mentionnerons certains passages des Réponses au travers desquels Descartes entendait répliquer aux objections que les diverses articulations argumentatives de son texte pouvaient susciter.

Bibliographie :

R. DESCARTES, Méditations métaphysiques - Objections et Réponses, présentation par Michelle Beyssade et Jean-Marie Beyssade, Paris, G.F.-Flammarion, 2011

J-M. BEYSSADE, La philosophie première de Descartes, Paris, Flammarion 1979

J-M. BEYSSADE, et J.-L. MARION (eds.), Descartes. Objecter et répondre, Paris, PUF 1994

M. GUEROULT, Descartes selon l’ordre des raisons, 2 vols., Paris, Aubier, 1953

D. KAMBOUCHNER, Les Méditations métaphysiques de Descartes. I, Paris, Puf, 2005

**Libellé de l’EC : Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique II**

**Enseignante : Claire ETCHEGARAY**

**4L2PH02D – Philosophie et problème du temps présent.**

**Enseignante : Emilie HACHE – ehache@parisnanterre.fr**

**« La Modernité à l’aune de l’Anthropocène »**

Ce cours propose de revenir sur un thème central de la philosophie des derniers siècles, la Modernité, à l’aune du nouveau régime de temporalité dans lequel nous sommes entrés, l’Anthropocène. Dès lors, se repose la question de savoir comment hériter des temps modernes et de quoi hérite-t-on ?

Ce cours est organisé en chapitres thématiques, pour chacun desquels je proposerai en regard, un texte classique et un ouvrage contemporain. Par commodité, je vous joindrai des extraits de chacun des textes sur lesquels je m’appuierai.

**Œuvres au programme et bibliographie  (sélection) :**

Emmanuel Kant, Qu’est-ce que les Lumières ?

Bruno Latour, *Nous n’avons jamais été modernes*, Paris, La Découverte

Bacon, *Novum Organum*

Aurélien Berlan, *Terre et liberté*, éditions la lenteur

Rousseau, *Emile ou l’éducation*

Illich, *Le travail fantôme*

De Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*

Locke, *Second traité du gouvernement civil*

**Libellé de l’EC : Philosophie sociale et politique I. 4L2PH04D.**

**Enseignant : SEVERAC Pascal.****pseverac@yahoo.fr**

**Philosophie politique de Spinoza.**

**Lectures de l’*Éthique* et du *Traité théologico-politique***

Ce cours a pour objectif de présenter les grandes lignes de la philosophie politique de Spinoza à travers un parcours dans deux de ses ouvrages : l’*Éthique* et le *Traité théologico-politique*.

À partir d’un rappel des fondements ontologiques de la vie individuelle et sociale tels qu’ils sont développés dans l’*Éthique*, le séminaire traitera différentes questions au cœur de la pensée politique de Spinoza : la constitution passionnelle des rapports sociaux ; le problème des rapports entre obéissance et liberté ; l’articulation entre puissance et pouvoir, entre droit naturel et droit civil ; le rôle de la rationalité en politique ; la relation entre le théologique et le politique ; le rapport entre vie sociale et vie éthique.

Le séminaire s’organisera autour d’une alternance entre présentation de la doctrine spinoziste et analyse de textes précis.

**Bibliographie**:

*Éthique*, trad. Bernard Pautrat, Paris, Seuil, 1988 (ou en format poche, 1999).

*Traité théologico-politique*, trad. Pierre-François Moreau et Jacqueline Lagrée, dans *Œuvres*, III, Paris, PUF, coll. « Épiméthée », 1999.

*–––––––––––––––––––––––––––––––––––––––––––––––*

*Pour une première approche*:

Balibar Étienne, *Spinoza et la politique*, Paris, PUF, 1984.

Moreau Pierre-François, *Spinoza : État et religion*, Lyon, ENS éditions, 2005. En accès libre ici : <https://books.openedition.org/enseditions/6248>

*Lectures du* Traité théologico-politique*. Philosophie, religion, pouvoir*, édité par Domenico Collacciani, Blanche Gramusset-Piquois et Francesco Toto, Paris, L’Harmattan, 2021

*Pour approfondir*:

Bove Laurent, *La stratégie du* conatus. *Affirmation et résistance chez Spinoza*, Paris, Vrin, 1996.

Laux Henri, *Imagination et religion chez Spinoza*. *La* potentia *dans l’histoire*, Paris, Vrin, 1993.

Lazzeri Christian, *Droit, pouvoir et liberté. Spinoza critique de Hobbes*, Paris, PUF, 1998.

Matheron Alexandre, *Individu et communauté chez Spinoza*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1988.

Matheron Alexandre, *Le Christ et le salut des ignorants chez Spinoza*, Paris, Aubier-Montaigne, 1971.

Zourabichvili François, *Le conservatisme paradoxal de Spinoza. Enfance et royauté*, Paris, PUF, 2002.

**Libellé de l’EC : Fondements sociologiques II**

**NOM-Prénom de l’enseignant : à confirmer**

Licence 2- SEMESTRE 3

**Libellé de l’EC : 4L3PH01D - Histoire de la philosophie III : philosophie ancienne**

**Enseignant : DEMANGE Dominique**

**Aristote : de la biologie à la métaphysique**

Observateur infatigable, attentif et précis du monde animal, Aristote est sans doute le plus grand biologiste de l’Antiquité. Depuis une cinquantaine d’années, ce qu’on appelle le « tournant biologique » (*biological turn*) des études aristotéliciennes a montré le rapport étroit entre les deux parties de l’œuvre d’Aristote : la biologie (*L’histoire des animaux*, *Parties des animaux*, *Génération des animaux*…) et la philosophie (la *Physique*, la *Métaphysique*, le *Traité de l’âme*). Si la métaphysique est la science de la substance et si la physique est la science de la substance soumise au changement, il apparaît que pour Aristote la substance par excellence, qui sert de paradigme ou de point de référence à toute l’analyse philosophique, c’est l’être vivant. Ce cours propose un parcours à travers des textes majeurs du philosophe. Nous partirons de la définition du vivant dans le traité *De l’âme*, le programme d’étude de la biologie présenté au début des *Parties des animaux*, pour explorer ensuite le livre II de la *Physique*, dans lequel les principes universels de l’étude de la nature sont présentés, la recherche des premiers principes de la substance dans le premier livre (A) de la *Métaphysique*, pour atteindre la description du système du monde du livre XII(Λ) de la *Métaphysique*.

Un recueil de textes conséquent sera fourni. En complément, je conseille de lire (en poche) :

* Michel Crubellier, Pierre Pellegrin, *Aristote, Le philosophe et les savoirs*, Seuil (Essais), 2002
* Pierre-Marie Morel, *Aristote, Une philosophie de l’activité*, GF Flammarion, 2003

**Libellé de l’EC : Lire et argumenter : méthodo du travail philosophique III**

**Enseignant : CAPDEVILA Nestor**

Le cours donne des exemples d'explication de textes d'auteurs inscrits dans les programmes des concours. Son objet est de faire comprendre la méthode de l'explication mais également de proposer des analyses philosophiques de certaines notions (la liberté, la religion, etc.)

**Libellé de l’EC : Logique I**

**Enseignant : BONNAY Denis**

**Qu’est-ce qu’un bon argument ? Introduction à la logique**

Pour convaincre ou pour prouver, nous échangeons des arguments. Mais qu’est-ce qui fait qu’un argument est un bon argument ? Donner un argument, c’est poser des prémisses et en tirer une conclusion. Quelles sont les propriétés des prémisses, de la conclusion, et de leurs relations, qui font qu’un argument est un bon argument ?

Nous étudierons cette question du point de vue de la logique contemporaine, qui propose un cadre formel pour représenter et évaluer la validité de l’inférence des prémisses à la conclusion. L’objectif du cours sera de vous apprendre à analyser des arguments philosophiques en logique propositionnelle.

**Libellé de l’EC : Philosophie de l'art I. 4L3PH05D.**

**Enseignante : Claire Pages**

**Art et connaissance**

Ce cours propose de questionner l’apport de l’art et de l’esthétique à la théorie de la connaissance. Peut-on dire de l’art qu’il fait connaître ? Que fait-il connaître ? Par quels moyens ? Comment la notion de vérité se trouve-t-elle alors redéfinie ? Il s’agit donc aussi de spécifier cette forme de connaissance du monde et du réel dont l’art pourrait être le vecteur. Dans ces débats, nous verrons ce qu’introduit comme différence le fait de définir l’esthétique comme critique du jugement de goût ou comme philosophie de l’art. Après une introduction consacrée aux relations entre art et connaissance, on présentera quelques grandes théories philosophiques de l’art qui pourront nous aider à répondre à ces questions.

Aristote, *Poétique*, Pierre Destrée (éd.), Paris, GF-Flammarion, 2021.

Aristote, *Physique*, Pierre Pellegrin (éd.), Paris, Flammarion, GF, 2002.

Pierre Bourdieu, *La Distinction*, Éditions de Minuit, « Le sens commun », 1979 : « Une “esthétique” anti-kantienne » p. 42-45, « Le dégoût du “facile” », p. 566 sq., « Un rapport social dénié », p. 574-578.

G.W.F. Hegel, *Cours d’esthétique* (3 tomes), J.-P. Lefebvre et V. von Schenck (trad.), Paris, Aubier, bibliothèque philosophique, 1998, Premier tome.

G.W.F. Hegel, *Introduction à l’esthétique. Le beau*, V. Jankélévitch (trad.), Paris, Flammarion, Champs, 1979.

M. Heidegger, « L’origine de l’œuvre d’art », dans *Chemins qui ne mènent nulle part*, Paris, Gallimard, Tel, 1980.

D. Hume, *Essais esthétiques*, Paris, Flammarion, GF, 2000.

Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, Flammarion, GF, trad. A. Renaut, 1995, « Première partie ».

M. Merleau-Ponty, « Le Doute de Cézanne » dans *Sens et non-sens*, Paris, Nagel, 1966.

M. Merleau-Ponty, « Le langage indirect et les voix du silence » dans *Signes*, Paris, Gallimard, NRF, 1960.

M. Merleau-Ponty, *L’Œil et l’esprit*, Paris, Gallimard, folio essais, 1964.

F. Nietzsche, *Naissance de la tragédie*, Céline Denat (éd.), Paris, Flammarion, GF, 2022.

F. Nietzsche, *Humain, trop humain I*, [Patrick Wotling](https://www.amazon.fr/s/ref%3Ddp_byline_sr_book_2?ie=UTF8&text=Patrick+Wotling&search-alias=books-fr&field-author=Patrick+Wotling&sort=relevancerank) (trad.), Paris, Flammarion, GF, 2019.

F. Nietzsche, *Le Gai savoir*, [Patrick Wotling](https://www.amazon.fr/s/ref%3Ddp_byline_sr_book_2?ie=UTF8&text=Patrick+Wotling&search-alias=books-fr&field-author=Patrick+Wotling&sort=relevancerank) (trad.), Paris, Flammarion, GF, 2007.

Platon, *La République*, Paris, GF-Flammarion, 1966.

\*

Claire Brunet, « Art et poésie » dans *Notions de philosophie III*, D. Kambouchner (dir.), Paris, Gallimard, folio essais, 1995.

Danièle Cohn et Giuseppe Di Liberti, *Textes clés d’esthétique. Connaissance, art et expérience*, Paris, Vrin, Textes clés, 2012.

Jean-Pierre Cometti, Jacques Morizot, Roger Pouivet, *Questions d’esthétique*, Paris, PUF, Premier cycle, 2000.

Michel Gourinat, « L’œuvre d’art et le beau », dans *De la philosophie 1*, Paris, Hachette, 1994.

Marc Jimenez, *Qu’est-ce que l’esthétique ?*, Paris, Gallimard, folio essais, 1997.

Béatrice Lenoir, *L’œuvre d’art*, textes choisis et présentés par B. Lenoir, Paris, GF Flammarion, Corpus, 1999.

Yves Michaud, *L’Art à l’état gazeux. Essai sur le triomphe de l’esthétique*, Paris, Fayard, Pluriel, 2011.

**Libellé de l’EC : Philosophie des sciences humaines.**

**Enseignant : HABER Stéphane**

**La modernité**

« Les temps modernes », « l'époque moderne », « la modernité » : ces expressions équivalentes visent à désigner (mais aussi à approuver discrètement) un certain moment de l'Histoire, que l'on suppose avoir été dominé par quelques valeurs dont les sociétés occidentales ont fait grand cas : progrès techniques et subordination de la nature, rationalisme et individualisme, richesse et puissance. Le but du cours est de montrer la façon dont ce thème de la modernité s'est progressivement imposé dans la pensée sociale et politique, avant d'être de plus en plus contesté, ou au moins relativisé. Que nous apprennent ce développement historique contrasté et ces polémiques ? Quelles conclusions faut-il en tirer aujourd'hui ?

Bibliographie:

Benjamin Constant, *De la Liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, Mille et une nuits.

Georg W. F. Hegel, *La Raison dans l'histoire*, Points-Seuil.

Jean-François Lyotard, *La Condition post-moderne*, Minuit.

Immanuel Wallerstein, *Le Capitalisme historique*, La Découverte.

Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte.

Levent Yilmaz*, Le Temps moderne*, Gallimard.

**Libellé de l’EC : Philosophie sociale et politique II**

**Enseignat : CAPDEVILA Nestor**

**La liberté**

La liberté est une idée qui est utilisée sur le plan métaphysique et sur le plan politique. A la suite d'H. Arendt, le cours soutiendra que la liberté est une idée principalement politique. Mais il montrera également que les problèmes métaphysiques éclairent certains paradoxes politiques, comme la servitude volontaire.

Bibliographie:

Sartre, *L'être et le néant*.

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*

Arendt, *La crise de la culture, chapitre : qu'est-ce que la liberté ?*

Berlin, *Eloge de la liberté*.

La Boétie, *Discours de la servitude volontaire*

Rousseau, *Du contrat social*

**Libellé de l’EC : Sociologie des institutions I**

**Enseignante : FROUILLOU Leïla**

**Sociologie de l’école**

Cette année, le cours illustrera l’approche sociologique des institutions à partir des enjeux scolaires. Le fil directeur de cet enseignement est la question des inégalités.

Une introduction permettra d’abord de saisir les différentes approches sociologiques de l’école, de manière historique, en lien avec l’histoire de la discipline et du système d’enseignement français (Durkheim, Bourdieu, Boudon). Le cours sera ensuite organisé en trois thèmes. Le premier a pour objectif de décrire sociologiquement l’institution scolaire au niveau « macro », en mettant en évidence les processus de massification et de hiérarchisation des filières. Cet éclairage permettra de discuter la théorie de la reproduction, en lien avec les trajectoires scolaires exceptionnelles. Le deuxième thème sera centré sur les familles et leurs rapports à l’institution scolaire. Le troisième thème montrera le rôle de l’école dans la production d’inégalités, en interrogeant les pratiques pédagogiques et les dispositifs d’orientation.

Bibliographie:

Blanchard, M., Cayouette-Remblière, J., 2016. *Sociologie de l’école*, Paris, France, La Découverte, 125 p.

Bourdieu, P., 1966. « L’école conservatrice. Les inégalités devant l’école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n. 3, p. 325‑347.

Boudon, R., 1973. *L’inégalité des chances : la mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Hachette littératures, 334 p.

**Libellé de l’EC : Projets encadrés : philosophie et expérience**

**Enseignant : BEAUBOIS Vincent**

Licence 2- SEMESTRE 4

**Libellé de l’EC : Histoire de la philo IV : Histoire de la philosophie moderne (XVIIIe-milieu XIXe). 4L4PH01D.**

**Enseignant : THOMAS François.**

**Introduction à la philosophie de Kant.**

La pensée kantienne demeure une référence philosophique majeure, à l’horizon de nombreux débats contemporains (en philosophie politique et en philosophie du droit, en philosophie de la connaissance, en métaphysique, en esthétique, en philosophie morale) – que ce soit pour revendiquer une forme d’héritage kantien ou pour s’en démarquer.

Le but du cours sera dès lors de fournir le bagage kantien nécessaire, en proposant une introduction aux grands thèmes de la philosophie de Kant et en donnant les clés de lecture d’une œuvre dont l’abord est certes difficile. Nous présenterons en particulier les trois grands textes que sont la Critique de la raison pure, la Critique de la raison pratique et la Critique de la faculté de juger. Il s’agira de faire apparaître le sens et l’importance de la révolution opérée par Kant dans la plupart des domaines de la philosophie.

Bibliographie

Kant, *Critique de la raison pure*, trad. A Renaut, Paris, GF Flammarion, 2006

Kant, *Critique de la raison pratique*, trad. J.-P. Fussler, Paris, GF Flammarion, 2003

Kant, *Critique de la faculté de juger*, trad. A. Renaut, Paris, GF, 2000

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, trad. V. Delbos, rééd. Livre de Poche, 1993

Commentaires introductifs :

Monique Castillo, *Kant. L’invention critique*. Paris, Vrin, « Bibliothèque des philosophies », 1997

Antoine Grandjean, *La Philosophie de Kant*, Paris, Vrin, « Repères », 2016

Denis Thouard, *Kant*, Paris, Les Belles Lettres, collection « Figures du savoir », 2001

**Libellé de l’EC : Les grandes questions de la philosophie**

**Enseignant : DURING Elie**

**Penser la nouveauté avec Bergson**

Le cours s’organise autour de la lecture d’un chapitre de La Pensée et le mouvant d’Henri Bergson : « Le possible et le réel », tiré d’une conférence prononcée en 1920. Vie, durée, changement réel, mais aussi critique du déterminisme et des faux problèmes liés aux idées de néant et de possible : ce texte se présente comme un condensé des grands thèmes de la philosophie bergsonienne. Il est en même temps une introduction à ses enjeux pratiques et mêmes vitaux, puisqu’il concerne directement la liberté et le potentiel créateur de l’homme. La question centrale est celle de savoir ce qui nous empêche de penser une véritable création d’imprévisible nouveauté dans les choses. L’analyse se concentre sur le couple possible-réel et sur l’illusion « rétrospective » que ces catégories entretiennent lorsqu’on cherche à penser le devenir à partir d’une réalité déjà formée, en se figurant un possible qui préexiste à sa réalisation. Or le possible est lui-même quelque chose qui se crée. En suivant les ramifications de cette intuition métaphysique à travers l’œuvre de Bergson, on verra comment elle rencontre les grandes doctrines du passé (Aristote, Leibniz, Kant), mais aussi préfigure certains motifs de la philosophie du XXe siècle (Sartre, Merleau-Ponty, Ruyer) et de la science contemporaine (théorie du chaos, indéterminisme quantique).

Bibliographie :

Henri Bergson, *La Pensée et le mouvant,* Paris, Presses Universitaires de France, 2010, coll. « Quadrige » (ce recueil contient « Le possible et le réel » et « La perception du changement », tous deux également disponibles en édition séparée).

Henri Bergson, *Le Possible et le réel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, coll. « Quadrige ».

Henri Bergson, *La Perception du changement*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, coll. « Quadrige ».

**Libellé de l’EC : Lire et argumenter : Méthodologie du travail philosophique IV**

**Enseignant : HOQUET Thierry**

**Méthodologie de la dissertation**

La dissertation a fait l’objet de nombreuses critiques : accusée notamment d’être un exercice formel. Dans les mots de Claude Lévi-Strauss, il ne s’agirait que d’apprendre « que tout problème, grave ou futile, peut être liquidé par l’application d’une méthode, toujours identique, qui consiste à opposer deux vues traditionnelles de la question ; à introduire la première par les justifications du sens commun, puis à les détruire au moyen de la seconde ; enfin à les renvoyer dos à dos grâce à une troisième qui révèle le caractère également partiel des deux autres, ramenées par des artifices de vocabulaire aux aspects complémentaires d’une même réalité… » Depuis ces propos sévères publiés dans Tristes Tropiques, la méthodologie de la dissertation s’est diversifiée. L’enseignement de la philosophie s’étant démocratisé, il importe de se munir de principes qui sont autant de guides permettant de traiter toutes sortes de sujets. La méthodologie de la dissertation exige qu’on maîtrise un tour philosophique de raisonnement.

Le cours proposé s’attachera cette année à traiter les sujets constitués d’une notion simple ou unique : par exemple : « L’amitié », « La pitié », etc. ou bien de couples de notions « Vérité et méthode », etc.

Notre approche s’attachera à la mise en problème du sujet et à la question du développement selon un plan ordonné.

Bibliographie:

Thierry Hoquet, *La Philosophie aux examens et concours. Explication de texte et dissertation*. Paris, Ellipses, 2018, 336 p.

**Libellé de l’EC : Philosophie de la connaissance II : philosophie du langage**

**Enseignant : François THOMAS**

**Philosophie du langage et anthropologie au XXe siècle**

L’objectif général de ce cours est de proposer une introduction à la philosophie du langage du XXe siècle et d’offrir un aperçu des principaux problèmes, concepts, courants, que l’on rattache à ce domaine philosophique. On a pu parler d’un *linguistic turn* pour caractériser l’importance prise, dans toute une partie de la philosophie, par les questions liées au langage, à la signification, au fonctionnement du langage ordinaire. Pour aborder ce vaste champ de questions, nous prendrons pour fil conducteur une problématique en particulier : celle des rapports entre réflexion sur le langage et anthropologie.

Nous partirons de la pensée du linguiste F. de Saussure puis nous intéresserons à l’importance qu’eurent ses idées pour l’anthropologie structurale de Cl. Lévi-Strauss. Dans un second temps, nous présenterons les réflexions du philosophe W.v.O. Quine consacrées au « mythe de la signification » et à la « traduction radicale », en soulignant leurs liens à l’anthropologie (à la pensée de B. Malinowski, ainsi qu’à la réflexion de L. Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive). Cela nous conduira, enfin, à présenter le débat entre le relativisme linguistique (« l’hypothèse Sapir-Whorf ») et les tenants d’une position universaliste (autour de la pensée de N. Chomsky) : notre pensée dépend-elle de la langue que nous parlons ? Les langues sont-elles porteuses de différentes conceptions du monde ? Y a-t-il à l’inverse des structures linguistiques et grammaticales universelles, liées à l’organisation du cerveau humain ?

Bibliographie :

Chomsky N., *Le Langage et la pensée*, 1968, trad. L.-J. Calvet, rééd. Payot/Rivages, 2009.

Frege G., *Écrits logiques et philosophiques*, tr. Cl. Imbert, Seuil, 1994.

Lévi-Strauss Cl., « L’analyse structurale en linguistique et en anthropologie » (1945), in *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, chap. II.

Pinker S., *L’Instinct du langage*, tr. M.-F. Desjeux, Odile Jacob, rééd. 2013.

Quine W. V. O., « Le mythe de la signification », in *La philosophie analytique*, Paris, Éditions de Minuit, 1962.

Quine W. V. O., *Le Mot et la chose*, tr. J. Dopp et P. Gochet, Paris, Flammarion, 1977.

Sapir E., *Linguistique*, trad. J.E. Boltanski, N. Soulé-Susbielle, Editions de Minuit, 1968.

Saussure F. (de) : *Cours de linguistique générale* (1916), Payot, 1995.

Wittgenstein L., *Recherches philosophiques*, tr. F. Dastur, M. Elie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, E. Rigal, Gallimard, 2005.

Auroux S., Deschamps J., Kouloughli D. E., *La Philosophie du langage*, PUF, 2004.

Vernant D., *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Armand Colin, 2011.

**Libellé de l’EC : Philosophie de la création contemporaine**

**Enseignant : SAUVAGNARGUES Anne**

**Deleuze et la création contemporaine**

Que fait la création contemporaine à la philosophie esthétique ou à la philosophie de l’art telles qu’elles ont été définies à partir du XVIIIe siècle ? Nous étudierons ces transformations, déplacements et reconfigurations à partir de l’œuvre de Deleuze, en nous intéressant à la manière dont l’invention de la photographie, puis celle du cinéma, ont transformé les rapports entre philosophie et arts. La philosophie trouve à partir du XXe siècle dans l’analyse des arts, de leur transformation sociale, technique et de leur rôle politique, les conditions d’une transformation métaphysique qui renouvelle notre conception des rapports de la pensée avec le langage, l’image, le social. Nous étudierons ces transformations à partir de quelques exemples clé : le cinéma et l’art vidéo, les installations ou l’art numérique qui reconfigurent la place du spectateur, le rôle de la perception et le rapport entre art et pensée.

Bibliographie:

Deleuze, *L’image-mouvement*, Paris, Minuit, 1983.

Deleuze, *L’Image-temps*, Paris, Minuit, 1985.

Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990.

**Libellé de l’EC : Philosophie morale**

**Enseignant : SEBBAH François-David**

**L’éthique avec Levinas**

On proposera une introduction à l’épreuve éthique comme Levinas l’enseigne, sans rien esquiver de son originalité ni des interrogations, voire des réserves, qu’elle peut susciter. Du même mouvement, on tentera 1) de la mettre en perspective par rapport à d’autres conceptions de l’éthique et/ou de la morale (Kant, lesdites « éthiques du care » par exemple) et 2) d’en examiner quelques usages dans des débats contemporains (question du soin, du dit « multiculturalisme », du rapport à l’animal...).

Bibliographie :

Ouvrage introductif :  François-David Sebbah, *Levinas, ambiguïtés de l’altérité*, Les Belles Lettres, 2001

*Œuvres de Levinas* (des extraits seront plus précisément identifiés au cours du semestre) : *Totalité et Infini* (1961), *Autrement qu’être ou au-delà de l’essence* (1974)

**Libellé de l’EC : Projets encadrés de philosophie expérimentale**

**Enseignant : BONNAY Denis**

**Introduction à la philosophie expérimentale**

La philosophie expérimentale est une nouvelle manière de faire de la philosophie, apparue depuis une vingtaine d’années, qui se propose de compléter les méthodes traditionnelles fondées sur la réflexion et l’analyse conceptuelle par des dispositifs expérimentaux visant à tester des "intuitions philosophiques". Ces intuitions peuvent concerner des jugements portés dans le cadre d'expériences de pensée, les conséquences de telle ou telle théorie morale ou sociale, ou bien l'accord entre telle ou telle conceptualisation philosophique et notre théorie naïve pour le concept en question.

Dans le cadre de cet enseignement, les étudiants devront mener à bien leur propre projet de philosophie expérimentale, ce qui implique d’identifier une question empirique en lien avec un problème philosophique, de formuler des hypothèses, d’imaginer un questionnaire permettant de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, de faire passer le questionnaire à des sujets et enfin d’en discuter les résultats.

Les projets encadrés sont réalisés en groupe. Dans un premier temps, chaque groupe d’étudiants propose un sujet, discuté collectivement, avant, dans un second temps, de passer à sa réalisation.

Bibliographie:

F. Cova, J. Dutant, E. Machery, J. Knobe, S. Nichols et E. Nahmias, *La philosophie expérimentale*, Vuibert, 2012.

**Libellé de l’EC : Sociologie des institutions II**

**Enseignante : COLOMBANI Sylvie**

Licence 3- SEMESTRE 5

**Libellé de l’EC : 4L5PH01D - Histoire de la philo V : philo médiévale et classique**

**Enseignant : DEMANGE Dominique**

**Le conflit des philosophes et théologiens. Le cas de l'origine du monde.**

Depuis les débuts de l'ère chrétienne, et jusqu'à la fin du Moyen Age, les intellectuels juifs, chrétiens ou musulmans ont été confrontés à des systèmes philosophiques qui se trouvaient en conflit avec le texte sacré. Le cas le plus grave sans doute était celui de l'origine du monde : Aristote avait démontré que le monde était éternel, la Bible ou le Coran affirment qu'il a été créé par Dieu à partir du néant (*ex nihilo*). Mais n'y aurait-il pas plusieurs vérités possibles sur le monde ? C'est l'hypothèse d'une double vérité (philosophique et théologique) qui sera sévèrement condamnée à Paris en 1277. Du récit de la création du monde dans le *Timée* de Platon, à la démonstration de l’éternité du monde par Aristote dans son *Traité du Ciel*, aux textes sur ce sujet de *La cité de Dieu* d’Augustin, le *Guide des égarés* de Moïse Maïmonide, à la *Destruction de la destruction*d'Averroès et l'opuscule *De aeternitate mundi*de Thomas d'Aquin, ce cours suivra cette polémique et ses arguments sur la longue durée.

Bibliographie

Un recueil de textes conséquent sera fourni. En complément, je conseille ce livre de poche, qui est en rapport direct avec le cours (excellente idée par exemple de le lire cet été) :

* *Thomas d'Aquin et la controverse sur l'éternité du monde*, dir. Cyrille Michon, GF 2004.

Enfin, pour lire une introduction à la pensée médiévale en rapport avec le cours (et en particulier les condamnations de 1277), je conseille :

* Alain de Libera, *Penser au Moyen Age*, Points essais, 1993

**Libellé de l’EC : Logique II. 4L5PH03D.**

**Enseignante : GUILLOT Marie**

Parmi d’autres usages, la logique nous aide à réfléchir à ce qui fait que certains raisonnements sont de *bons* raisonnements, et en particulier des raisonnements *valides*. Pour ce faire, les logiciens construisent des langages formels, permettant de donner une traduction rigoureuse aux arguments exprimés en langage naturel. Il devient alors possible d'appliquer des tests de validité à ces arguments formalisés.

Le cours portera sur deux de ces langages formels. Il sera divisé en deux parties : la première rappellera brièvement les rudiments de la logique propositionnelle, et la seconde introduira plus longuement à la logique des prédicats.

Le but sera de parvenir à maîtriser suffisamment ces langages formels pour pouvoir traduire différents types d'arguments philosophiques, puis de soumettre ceux-ci à une analyse critique tirant profit de cette formalisation. En parallèle, nous aborderons différents problèmes philosophiques soulevés par les méthodes formelles présentées.

**Objectifs**

Ce cours a pour objectif d'introduire les étudiants à l'usage de méthodes formelles en philosophie. Il doit permettre aux étudiants de se former à l'art de la démonstration rigoureuse, mais également d'aborder des questions philosophiques concernant les notions d'argument, de raisonnement, de conséquence logique, le sens des énoncés ou encore leurs présupposés ontologiques.

Bibliographie

Denis Bonnay et Mikaël Cozic, Textes clés de philosophie de la logique, Vrin, 2009.

Pierre Wagner, Logique et philosophie, Manuel d’introduction pour les étudiants du supérieur, Ellipses, 2014.

**Libellé de l’EC : Philosophie de la connaissance III : philo des sciences**

**Enseignant : HOQUET Thierry**

**Introduction à la philosophie générale des sciences**

Ce cours se présente comme une introduction à l’épistémologie ou philosophie générale des sciences. Il s’agira d’interroger la science, sa définition et ses méthodes, d’un point de vue philosophique et historique. Nous mobiliserons des exemples empruntés à une diversité de domaines scientifiques et d’époques. Il s’agira de vous sensibiliser à la fois à la diversité des styles scientifiques, à l’historicité des définitions de la science et de ses méthodes, mais aussi à la diversité des discours épistémologiques (philosophie des sciences, histoire des sciences, sociologie des sciences, épistémologie féministe). Par là, nous réfléchirons aux rôles respectifs de la méthode, de l’observation, des instruments, et aux conséquences ontologiques de ces variations épistémiques.

Ce cours se propose d’aborder différents thèmes, selon les années: la définition générale de la science et la démarcation entre science et non-science ; le rôle de la méthode, de l’observation et de l’instrumentation ; la logique de la découverte scientifique (ou son absence) ; l’ontologie suscitée par la science et son histoire.

Bibliographie :

Gaston Bachelard, *Le Nouvel esprit scientifique* (1934), 17e éd., Paris, PUF-Quadrige, 1987 ; *La Formation de l’esprit scientifique*, *Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective* (1938), 14e éd., Paris, Vrin, 1989.

Lorraine Daston & Peter Galison, *Objectivity*, New York, Zone, 2007, trad. Sophie Renaut & Hélène Quiniou, *Objectivité*, Dijon, Les Presses du réel, 2012.

Paul Feyerabend, *Against method* (1975), tr. fr. Baudouin Jurdan et Agnès Schlumberger, *Contre la méthode. Esquisse d’une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Le Seuil, 1979.

Ludwik Fleck, *Entstehung und Entwicklung einer wissenschaftlichen Tatsache* (1935) ;trad. F. Bradley et T. J. Trenn, *Genesis and development of a scientific fact*, Chicago, University Press, 1979 ; trad. Nathalie Jas, *Genèse et développement d'un fait scientifique* (préface de Ilana Löwy ; postface de Bruno Latour), Paris, Belles Lettres, 2005, reprise Flammarion, 2008.

Carl Gustav Hempel, *Aspects of scientific explanation and other essays in the philosophy of science,*  New York, Free Press, 1965 ;  *Philosophy of natural science*, Englewood Cliffs (NJ), Prentice Hall, 1966, trad. B. Saint-Sernin, Paris, Armand Colin, 1972.

Thomas Kuhn, *The Structure of scientific revolutions* (1962), nouvelle éd augmentée, Chicago, University Press, 1970, trad. Laure Meyer, *La structure des révolutions scientifiques*, Paris, Flammarion, 1983.

**Libellé de l’EC : Philosophie du genre**

**Enseignante : SAUVAGNARGUES Anne**

**Enjeux féministes et critique de l’universel**

Ce cours d’introduction aux pensées féministes questionne la manière dont la construction des rapports sociaux de genre, mêlant sexe, genre, race, classe et sexualité, met en question la fiction politique d’un sujet universel de la métaphysique occidentale, acteur de l’Histoire avec un grand H, pensée comme universelle. Bref, il s’agit de critiquer l’humanisme et la propension de la philosophie (occidentale) à parler au nom de l’ « Homme » en général. Nous étudierons cette critique de la métaphysique à travers les ouvrages décisifs de Simone de Beauvoir, de celles et ceux qui ont poursuivis ses travaux, en particulier les féminismes black et chicana de la deuxième et de la troisième génération que nous mettrons en rapport avec l’œuvre de Fanon et de Saïd, ainsi que les travaux de Judith Butler et ceux de Donna Haraway.

Bibliographie :

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualité*, PUF philosophie, 2008.

Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, t. 1 et 2, Paris, Gallimard, 1949, rééd. Folio.

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en ligne.

Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2006 ; *Ces corps qui comptent*, Amsterdam, 2009.

Angela Davis, *Femmes, race, classe*, Des femmes, 1983

Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils, 2007.

Luce Irigaray, *Ce sexe qui n’en est pas un*, Les éditions de Minuit, 1977 ; *Speculum. De l’autre femme*, Les éditions de Minuit, 1974.

Michèle Le Doeuff, *L’étude et le rouet*, Paris, Seuil, 1989.

Wittig, Monique, *La Pensée straight*, Paris1992, rééd. Editions Amsterdam 2001.

Virginia Woolf, *Trois guinées*, 10/18, 1938 ; *Une chambre à soi*, 1927.

**Philosophie et problèmes du temps présent. 4L5PH04D.**

**Enseignante : N. Depraz**

**Introduction à l’histoire de la phénoménologie au prisme de la philosophie de Simone de Beauvoir**

**Ce cours s’attachera à présenter les phénoménologues allemands (Husserl, Heidegger) puis français (Sartre, Merleau-Ponty, Levinas) au prisme des concepts opératoires (I) et thématiques (II) majeurs du *Deuxième sexe* (1949) de S. de Beauvoir. Ainsi, l’intentionnalité, la transcendance, l’immanence (I), le corps, autrui, le monde, la situation (II) seront examinés à la lumière du diagnostic beauvoirien, à la fois reprise et écart critique, l’objectif général étant de « rafraîchir » des analyses souvent techniques grâce à leur réinscription dans un site expérientiel concret et situé, à la fois individuel et socio-politique.**

**Bibliographie indicative**

**BEAUVOIR S., *Le deuxième sexe* I et II, Gallimard Folio, 2018.**

RICOEUR P., A l'école de la phénoménologie, Vrin.

DEPRAZ N., Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète, A. Colin, Cursus. 2006, 2012.

GARCIA M., *On ne naît pas soumise, on le devient*, Flammarion, 2018.

**Libellé de l’EC : Renforcement histoire de la philosophie et philo générale 1**

**Enseignante : Claire SCHWARTZ**

**Lecture suivie de *La Logique ou l’art de penser*, d’A. Arnauld et P. Nicole.**

Nous nous proposons d’étudier ce célèbre ouvrage d’A. Arnauld et P. Nicole : il se présente tout d’abord comme un traité de logique, dans la lignée de l’Organon d’Aristote. Mais il s’appuie en cela sur une réflexion profonde et originale sur les rapports du langage, de la pensée et de la croyance, des mots et des choses sur laquelle s’attarde notamment M. Foucault dans son ouvrage Les mots et les choses. Il inspira également les travaux du linguiste N. Chomsky à l’aune du concept de grammaire générative. Ces lectures associent ainsi la Logique à la Grammaire générale et raisonnée du même Arnauld. Au-delà de ces différentes interprétations qu’il a pu susciter, nous étudierons donc la manière dont l’ouvrage entend décrire les structures par lesquelles l’homme pense et exprime le monde, et les effets qu’elles produisent, à la fois dans le domaine de la connaissance et de l’action.

Bibliographie :

Textes primaires

A. Arnauld, P. Nicole, *La logique ou l’art de penser*, (1e édition : 1662), ed. P. Clair et F. Girbal, Paris, Vrin, réédition 1993.

A. Arnauld, C. Lancelot, *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, 1660.

Pascal, *De l’esprit géométrique. Ecrits sur la grâce et autres textes*, ed. A. Clair, Paris, GF.

commentaires :

Chomsky N., *La linguistique cartésienne*, Paris, Seuil, 1969.

Foucault M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

Pariente, J-C. (éd.), *Antoine Arnauld Philosophie du langage et de la connaissance*, Paris, Vrin, 1995 ; *L’analyse du langage à Port-Royal*, Paris, Minuit, 1985.

**Libellé de l’EC : Renforcement philosophie française contemporaine 1**

**Enseignant : François-David SEBBAH**

**À nouveau la vie la mort.**

En 1975, Jacques Derrida tient un séminaire intitulé « la vie la mort » à l’occasion d’un programme de concours au libellé plus attendu : « la vie et la mort ». Il explique : « (...) en disant, avec le blanc d’une pause ou le trait invisible d’un au-delà, ‘la vie la mort’, je n’oppose ni n’identifie la vie à la mort (ni et ni est), disons que je neutralise et l’opposition et l’identification (...) ». On ne proposera pas une lecture directe de ce séminaire, mais de tenter de remettre en mouvement quelque chose de l’interrogation qui l’anime en prenant en charge certaines de ses références (Freud par exemple) ou quelques autres (Bergson par exemple).

Bibliographie :

Bergson, Henri : *L’évolution créatrice* (1907).

Derrida, Jacques : *La vie la mort* (séminaire 1975-1976), Seuil, 2019

Derrida, Jacques : « La pharmacie de Platon », pp. 69-196 in *La dissémination*, Seuil, 1972.

Freud, Sigmund : *Au-delà le principe de plaisir* (1920)

Jacob, François : *La logique du vivant* (1970).

**Libellé de l’EC : Renforcement philosophie sociale et politique 1**

**Enseignant : HABER Stéphane**

**La démocratie**

En s'appuyant sur l'histoire des institutions comme sur l'histoire des doctrines, ce cours vise à élaborer une définition acceptable de ce qu’est le régime politique démocratique. Celui-ci peut-il être réduit à un ensemble de procédures très générales, ou bien faut-il mieux le comprendre, de façon extensive, comme une forme de vie globale, impliquant directement certaines pratiques collectives ainsi que certaines structures de personnalité déterminées ?

Bibliographie :

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, GF

A. de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, GF

M. Finley, *Démocratie ancienne et démocratie moderne*, Payot

J. Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot (Quatrième partie)

C. B. McPherson, *Principes et limites de la démocratie libérale*, La Découverte

P. Rosanvallon, *La Démocratie inachevée*, Gallimard

B. Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Champs-Flammarion

Y. Sintomer, *Le Pouvoir au peuple*, La Découverte

**Libellé de l’EC : Sociologie politique I**

**Enseignante : BLEVIS Laure**

Licence 3- SEMESTRE 6

***Faire sens : une Histoire des philosophies de l’expérience***

Raphaël Pierrès

Le monde fait-il sens en lui-même ou est-ce toujours la conscience qui lui confère sa signification ? En d’autres termes, y a-t-il au cœur même du sensible une dimension significative, ou le réel reste-t-il muet avant que l’on en parle ? Ces leçons proposent à la fois un parcours dans la philosophie classique au prisme de la question de l’expérience, et une analyse de la notion d’expérience du point de vue de la théorie de la connaissance. Il s’organise autour d’une hypothèse très simple, mais dont les implications sont parfois inattendues : la philosophie s’est construite dans un certain rapport à des expériences déterminées. Pour en éprouver la fécondité, cet enseignement s’appuiera sur la discussion de mobilisations philosophiques d’expériences remarquables – du morceau de cire de Descartes au problème de Molyneux chez Locke, en passant par la nuance manquante de bleu de Hume – pour engager la discussion avec certaines questions contemporaines comme la donation par esquisses ou le voir-comme. Qu’est-ce que faire une expérience ? Poser cette question implique d’abord un travail conceptuel sur l’articulation entre expérience sensible, expérience vécue et expérience scientifique. La ligne de questionnement qui s’ouvre alors porte sur le rapport du concept au percept, c’est-à-dire sur la manière dont les concepts scientifiques sont construits à partir de l’expérience sensible, ou au contraire dont toute expérience est chargée de théorie. Nous mesurerons en outre le bénéfice qu’il y a à redonner à ces débats contemporains une profondeur historique. En effet, la généalogie problématique de la notion, qui engage en particulier à l’âge classique le débat quant à son caractère actif ou passif, est susceptible d’éclairer en retour certains clivages actuels. Nous lirons tout particulièrement de ce point de vue ce que nous désignons comme des philosophies de l’expérience, qui ont souvent été perçues au prisme déformant de la catégorie kantienne d’empirisme. Ces analyses ouvriront vers une question de méthode, portant sur le statut des expériences que la philosophie peut décrire et mobiliser.

Indications bibliographiques générales :

Aristote, *Métaphysique*, trad. Tricot, Paris, Vrin, 1986.

Austin, *Le langage de la perception*, trad. Gochet, Paris, Armand Colin, 1971.

Barbaras, *La perception*, Paris, Vrin, 2009.

Barthes, *La chambre claire,* Paris, Gallimard, 1980.

Benoist, *Le bruit du sensible,* Paris, Cerf, 2013.

\* Berkeley, *Trois dialogues entre Hylas et Philonous*,

Condillac, *Essai sur l’origine des connaissances humaines,* Paris, Vrin, 2002.

Damisch, *Traité du trait*, Paris, Éditions Réunion des Musées Nationaux, 1995.

\* Descartes, *Méditations métaphysiques,* éd. Beyssade, Paris, Garnier-Flammarion, 1979.

Gabriel, *Pourquoi le monde n’existe pas*, Paris, Poche, 2015.

Galilée, *Dialogues sur les deux grands systèmes du monde*, Paris, Seuil, 2000.

\* Hume, *Enquête sur l’entendement humain*

Husserl, *Idées directrices,* trad. Lavigne, Paris, Gallimard, 2018.

Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, trad. Meyer, Paris, Flammarion, 2018.

\* Locke, *Essai philosophique concernant l’entendement humain,* trad. Coste, Paris, Vrin, 1989.

\* Kant, *Critique de la raison pure,* trad. Tremesaygues et Pacaud, Paris, PUF, 2012.

Leibniz, *Nouveaux essais sur l’entendement humain,* éd. Brunschwig, Paris, GF, 1990.

Merleau-Ponty, *Phénoménologie de la perception,* Paris, Gallimard, 1976.

Nagel, *Qu’est-ce que cela fait d’être une chauve-souris ? in* Dennett et Hofstadter, *Vues de l’esprit,* trad. Henry, Paris, Inter, 1987.

Nishida, *L’expérience pure,* trad. Ōshima, Paris, Osiris, 1997.

Ponge, *Le parti-pris des choses*, Paris, Folio, 1997

Quine, *Le mot et la chose,* trad. Dopp et Gochet, Paris, Flammarion, 1978.

Romano, *De la couleur*, Chatou, Éditions de la Transparence, 2010.

Russell, *Problèmes de philosophie*, trad. Rivenc, Paris, Payot, 1989.

\* Ludwig Wittgenstein, *Recherches philosophiques*, Paris, Gallimard, 2004.

**Libellé de l’EC : Philosophie de l'art II**

**Enseignant : DURING Elie**

**Laid, comique, sublime**

La catégorie du beau a été surinvestie par le discours philosophique, tantôt comme idéal de perfection formelle, tantôt comme modèle d’un jeu harmonieux des facultés du sujet esthétique. Mais qu’en est-il du laid ? Et du comique ? Et quel rapport secret ces deux catégories entretiennent-elles avec le sublime, qui est déjà bien autre chose que le beau (ou le « très beau ») ? Ces questions seront examinées à la lumière d’un parcours historique dans la philosophie ancienne (Longin) et surtout moderne (Burke, Kant, Hegel, avec Bergson à l'horizon). Des applications au domaine de l’art permettront d’éprouver, de loin en loi, les limites du thème classique de l’idéalisation (de la transfiguration) artistique résumé par la célèbre formule de Boileau : « Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux / qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux ». À quoi la philosophie peut-elle se raccrocher lorsque la forme manque, lorsque l’expérience esthétique se confronte à l’informe et à l’immonde, au trivial et au grotesque, ou bien encore à un climat de pure fantaisie ? L’enquête débouchera sur la réévaluation d’une notion à première vue un peu flottante, en relation avec le phénomène du burlesque : la notion d’« atmosphère ».

Bibliographie :

Charles Baudelaire, De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques, Éditions Sillage, 2008 (ou toute autre édition).

Edmund Burke, Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau, Paris, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 1998.

Carl Friedrich Hegel, Cours d’esthétique, Paris, Aubier, 1996, 2 vol. (notamment « L’art symbolique », chap. 2, et « L’art romantique », chap. 3). Très utile également : Hegel, Esthétique : textes choisis, C. Khodoss (éd.), Paris, Puf, coll. Les grands textes, 1998.

Immanuel Kant, Critique de la faculté de juger, Paris, Flammarion, 1995 (notamment §23-29 et §54). Très utile également : Kant, Le Jugement esthétique : textes choisis, F. Khodoss (éd.), Paris, Puf, coll. Les grands textes, 2011.

Longin, Traité du sublime, trad. N. Boileau, Paris, Livre de Poche, 1995.

On pourra également consulter :

Henri Bergson, Le Rire, nouvelle édition PUF « Quadrige », 2007 (notamment chap. 1).

Gilles Deleuze, L’Image-temps, Paris, Minuit, 1985 (chap. 3).

Karl Rosenkranz, Esthétique du laid, Paris, Circé, 2004.

Friedrich Theodor Vischer, Le sublime et le comique. Projet d’une esthétique, trad. Paris, Kimé, 2002.

**Libellé de l’EC : Philosophie de l'environnement**

**Enseignant (à confirmer) : HOQUET Thierry**

**Libellé de l’EC : Philosophie de la connaissance IV : philosophie de l'esprit**

**Enseignant : BONNAY Denis**

**La conscience**

La conscience est un phénomène intime et mystérieux. Nous sommes conscients, et cela est constitutif de notre être. Cependant, qu’est-ce exactement qu’être conscient ? Plusieurs réponses viennent à l’esprit, qui insistent sur la dimension qualitative de l’expérience (être conscient, c’est ressentir des choses, faire l’expérience du monde d’une façon telle que cela nous fait quelque chose de faire cette expérience), ou sur sa dimension intentionnelle (être conscient, c’est se représenter des choses, faire l’expérience du monde d’une façon telle que notre esprit se rapporte à autre chose qu’à lui-même). À supposer que ces caractérisations soient justes, doit-on alors considérer qu’elles ouvrent la voie à une étude scientifique de la conscience, ou au contraire qu’elles en ferment la possibilité ? La conscience est-elle un phénomène « comme un autre » dont les sciences empiriques nous permettront un jour ou l’autre de comprendre la nature, ou bien a-t-on au contraire des raisons de penser que la conscience est un phénomène d’un autre ordre, peut-être radicalement inexplicable, ou en tout cas par nature difficile à expliquer ?

Bibliographie :

Dehaene, S. *Le code de la conscience*, Odile Jacob, 2014.

Dennett, D. *La conscience expliquée*, Odile Jacob, 1993.

Hofstadter D. & Dennett D. (eds) Vues de l’esprit, trad. Fr. J. Henry, Paris, Interéditions, 1987.

Kammerer, F. *Conscience et matière*, Editions Matériologiques, 2019.

**Libellé de l’EC : Philosophie sociale et politique III.** 4L6PH04D

**Enseignante : Katia Genel**

**« Les fondements modernes de la justice »**

Après un retour sur les problématisations classiques du fondement de la justice (à travers le parcours des grands textes de la tradition, de Platon et Aristote aux théories contractualistes et à Kant), nous étudierons la réponse procédurale fournie par Rawls à la question de la source légitime permettant de fonder la justice dans la modernité. La *Théorie de la justice* de Rawls a marqué le cadre théorique d’appréhension de la notion de justice et les débats contemporains sur la justice depuis plusieurs décennies. Au cours de ces débats (entre libéraux et communautariens, ou entre Rawls et Habermas), elle a été questionnée de différentes manières. On se penchera sur les critiques du modèle rawlsien et sur les tentatives (issues de la philosophie politique comme de la philosophie sociale) pour approfondir le modèle procédural et le critiquer à travers une réflexion approfondie sur l’expérience de l’injustice sociale.

**Bibliographie :**

Kant, *Métaphysique des mœurs, Première partie : Doctrine du droit*, Vrin, 2011.

Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, PUF, Quadrige, 2003.

John Rawls, *Théorie de la justice*, Seuil, 1997.

John Rawls, *Libéralisme politique*, PUF, 1995.

John Rawls/Jürgen Habermas, *Débat sur la justice*, Cerf, 1997.

Jürgen Habermas, *De l’éthique de la discussion*, Champs-Flammarion, 1992.

Jürgen Habermas, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Gallimard, 1997.

Axel Honneth, *La Lutte pour la reconnaissance*, Cerf, 2000.

Charles Taylor, *Multiculturalisme : différence et démocratie*, Champs Flammarion, 2009.

**Libellé de l’EC : Renforcement histoire de la philosophie et philosophie générale 2.**

**Enseignante : REY Anne-Lise**

**Leibniz et les théories classiques de la substance**

Le cours se propose de partir de l’analyse des différentes conceptions de la substance élaborées par Leibniz : substance individuelle, substance corporelle, substance simple, monade pour reconstituer le dialogue critique qu’il institue avec Descartes, Spinoza, Locke ou Malebranche sur les rapports entre corps et substance, phénomènes et substances. Il s’agira ensuite de montrer la différence entre les métaphysiques de Leibniz et de Wolff pour préparer la lecture de la philosophie critique kantienne.

Bibliographie:

R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. M.-F. Pellegrin, Paris, GF, 2009.

G.W. Leibniz, *Discours de métaphysique, suivi de Monadologie et autres textes*, éd. M. Fichant, Paris, Folio Essais, 2004.

G.W. Leibniz, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes : 1690-1703*, éd. Ch. Frémont, Paris, GF, 1999

Ch. Wolff, *Discours préliminaire sur la philosophie en général*, (1728), Paris, Vrin, 2006.

**Libellé de l’EC : Renforcement philosophie française contemporaine 2**

**Enseignant : BEAUBOIS Vincent**

**Gilbert Simondon : une philosophie de l’individuation**

Ce cours est une introduction à la pensée de Gilbert Simondon (1924-1989) en prenant comme fil conducteur le concept d’« individuation » et la lecture suivie de son œuvre majeure *L’individuation à la lumière des notions de forme et d’information* parue sous une forme abrégée en 1964. Avec cet ouvrage, il s’agit, pour Simondon, de renverser le privilège ontologique accordé à l’être sur le devenir, par la métaphysique, pour montrer que tout individu (qu’il soit physique, biologique, psychosocial ou technique) doit se penser à partir de son régime d’individuation. L’individu est ainsi appréhendé comme un « résultat » dont il faut pouvoir sonder les opérations de constitution. À la lumière des avancées de la physique et de la biologie de son époque, Simondon va développer une pensée originale de l’individuation qui a largement influencé la pensée française contemporaine (Merleau-Ponty, Deleuze). Ce cours sera l’occasion d’expliquer la logique et l’originalité de cette œuvre ainsi que la manière dont la physique, le vivant, le psychosocial et la technologie peuvent se trouver embrassés dans un tel projet encyclopédique.

Bibliographie

Lecture principale :

SIMONDON Gilbert, *L’individuation à la lumière des notions de forme et d’information*, Grenoble, Millon, 2005.

Lectures complémentaires :

ASPE Bernard, *Simondon, politique du transindividuel*, Paris, Éditions Dittmar, 2013.

BARTHELEMY Jean-Hugues, *Simondon*, Paris, Les Belles lettres, 2014.

**Libellé de l’EC : Renforcement philosophie sociale et politique 2**

**Enseignant : CAPDEVILA Nestor**

**La guerre et la paix**

Le cours examinera dans un premier temps deux visions de la politique. D'une part, son opposition à la guerre dans les théories du contrat comme sortie de la guerre de l'état de nature. D'autre part, la conception de la politique comme lutte de classes culminant dans la révolution et la guerre civile.

Dans un second temps, on examinera la question de la guerre, de sa régulation par le droit et son dépassement vers la paix.

Bibliographie:

Hobbes, *Léviathan*

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Rousseau, *Du contrat social*

Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*

Clausewitz, De la guerre

Kant, *Histoire universelle du point de vue cosmopolitique*

Kant, *Vers la paix perpétuelle*

**Libellé de l’EC : Sociologie politique II**

**Enseignant : Pierre SAUVETRE**

Le cours abordera les enjeux sociologiques du libéralisme et du néolibéralisme dans l’histoire de leur formation idéologique respective. Quel contexte historique a permis l’émergence du libéralisme ? Quelle sont les lignes structurantes de ce courant idéologique ? A quelle gouvernementalité correspond-il ? Quels ont ses effets sur le développement des sociétés ? Pourquoi s’est-il épuisé et qu’est-ce qui explique l’émergence puis l’hégémonie du néolibéralisme ?

Bibliographie:

Grégoire Chamayou, *La Société Ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire, Paris*, La fabrique, 2018.

Wendy Brown, *Undoing the Demos : Neoliberalism’s Stealth Revolution*, MIT Press, 2015.

Grégoire Chamayou, *La Société Ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire, Paris*, La fabrique, 2018.

Pierre Dardot et Christian Laval, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La découverte, 2009.

Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique* (1979), Paris, Seuil/EHESS, 2004.

Quinn Slobodian, *Globalists*. *The End of Empire and The Birth of Neoliberalism,* Harvard University Press, 2018.